Éphémères musées d'archéologie médiévale. La collection de moulages de l'humble M. Malzieux

Ephemeral museums of medieval archaeology. The collection of plaster casts of the humble Monsieur Malzieux

Jean-Marc Hofman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12648>

DOI : 10.4000/insitu.12648

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Jean-Marc Hofman, « Éphémères musées d'archéologie médiévale. La collection de moulages de l'humble M. Malzieux », *In Situ* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 21 mars 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.12648>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éphémères musées d'archéologie médiévale. La collection de moulages de l'humble M. Malzieux

Ephemeral museums of medieval archaeology. The collection of plaster casts of the humble Monsieur Malzieux

Jean-Marc Hofman

L'auteur exprime ses remerciements à Carole Lenfant, responsable du fonds Geoffroy-Dechaume au musée des Monuments français/Cité de l'architecture et du patrimoine, à Guillaume Marchand, architecte à la Cité de l'architecture et du patrimoine et à Béatrice de Parseval, du Centre des monuments nationaux/Sainte-Chapelle.

Communication présentée lors des journées d'étude « Le moulage. Pratiques historiques et regards contemporains » organisées par la Cité de l'architecture et du patrimoine et le musée du quai Branly, les 14 et 15 novembre 2012.

- 1 Au lendemain de la révolution de février 1848, à l'avènement de la Seconde République, la création d'un musée de moulages de sculpture médiévale française est rappelée par les acteurs de la restauration des monuments historiques. La première proposition prit la forme d'une pétition adressée à un ministre du gouvernement provisoire le 24 avril 1848¹. « Depuis longtemps déjà » est-il indiqué, « les artistes architectes, sculpteurs et peintres, réclamaient vainement l'établissement d'un musée de moulages dans lesquels les chefs-d'œuvre si nombreux de notre sculpture nationale pourraient être réunis, classés et étudiés ». Les pétitionnaires demandaient l'organisation d'un atelier national de moulage afin de former une collection de sculptures françaises dont la sélection aurait été confiée à la sagesse d'une commission. Cette pétition accordait aux ouvriers mouleurs une place de premier ordre, même si aucun mouleur n'apparaît parmi les signataires.
- 2 Le 3 novembre 1848, la Société d'archéologie nationale, fondée peu de temps auparavant par un groupe d'artistes et archéologues, présidée par Adolphe-Napoléon Didron,

adressait une requête comparable au ministre de l'Intérieur. Il était suggéré au ministre l'ouverture d'une ou deux salles au musée des Thermes², dans lesquelles seraient disposés « pour l'étude, tous les estampages ou moulages, dessins et copies des meilleures et des plus intéressantes sculptures et peintures murales du Moyen Âge, des chefs-d'œuvre de l'époque romane et gothique ». La Société d'archéologie nationale réclamait en outre une pleine autonomie quant à la sélection des dessins, moulages et copies qu'elle entendait offrir gracieusement. Elle sollicitait aussi le droit d'en assurer le classement, en accord avec le conservateur du musée. Cette proposition, « soutenue par la Commission des Monuments historiques », passait alors pour d'ores et déjà acquise – « à la veille [...] d'obtenir un entier résultat » écrit Didron aîné dans sa revue³.

- 3 À la réception de cette requête, le ministre devait saisir l'avis de la commission des Monuments historiques, comme en attestent la copie et la minute d'un rapport de Prosper Mérimée conservées dans les archives des Musées nationaux⁴. Dans ce document, Prosper Mérimée rappelle que la précédente commission des Monuments historiques s'était elle-même déjà prononcée en faveur de la création d'un musée de moulages, où seraient « réunis, dans un même local, les plâtres des sculptures les plus remarquables du XIII^e au XV^e siècle ». S'il soutient pleinement l'initiative de la Société d'archéologie nationale, il estime en revanche inadmissibles les clauses se rapportant « au droit de désigner et de disposer dans les salles les objets qui doivent composer ce musée nouveau ». « L'administration », écrit-il, « ne peut abdiquer son droit et son devoir de surveillance en faveur d'une société irresponsable ». Après avoir démontré que ni l'hôtel de Cluny ni le Louvre n'étaient en mesure d'accueillir le musée que la Société d'archéologie nationale appelait de ses vœux, Prosper Mérimée développe un projet fondé sur les collections de moulages existantes à l'École des beaux-arts. Cette dernière possédait en effet une importante collection de plâtres d'après l'antique et les monuments les plus remarquables de la Renaissance.

On voit qu'il existe, écrit Prosper Mérimée, entre ces deux collections une lacune qu'il serait facile de combler en peu de temps en faisant mouler les principales sculptures du Moyen Âge existant dans nos églises. Personne ne nie qu'entre les statues antiques et les bas-reliefs de Ghiberti, les statues de Chartres et de Strasbourg ne méritent une place. En réunissant ainsi tous les chefs-d'œuvre de l'art ancien et moderne, on offrirait aux artistes le plus vaste et le plus utile enseignement.

- 4 Afin de recevoir ce fonds, Prosper Mérimée proposait l'extension de l'École des beaux-arts, idée qui avait déjà été formulée précédemment mais qui avait été écartée en raison de son coût.

Viollet-le-Duc, médiateur

- 5 Si en 1849 Didron aîné parvient à servir les intérêts de l'archéologie nationale avec la création, rue Hautefeuille, à Paris, d'une manufacture de vitraux comprenant un « musée de l'Industrie archéologique »⁵, les revendications de la pétition et le projet de musée de Prosper Mérimée restèrent, en revanche, lettre morte. La création d'un musée de moulage de sculpture médiévale française fit ainsi l'objet d'un nouveau plaidoyer d'Eugène Viollet-le-Duc⁶ (**fig. 1**). La lettre qu'il adressa en ce sens au ministre, le 15 juin 1855, constitue un document de première importance. Elle mentionne en effet pour la première fois le mouleur Auguste Malzieux et apporte de précieux

renseignements sur le contexte de formation de sa collection de moulages de sculpture médiévale.

Figure 1

Charles Marville. Portrait d'Eugène Viollet-le-Duc à l'âge de 46 ans. 1860.

© CAPA/MMF.

- 6 Dans sa lettre, Eugène Viollet-le-Duc spécifie que dès 1849, les moulages exécutés sur les chantiers de restauration des monuments historiques avaient été réservés en vue de la création du musée tant espéré. En matière de restauration, des moulages étaient réalisés pour servir à la reconstitution des parties altérées des œuvres originales. D'autres empreintes étaient encore exécutées à des fins conservatoires, archéologiques. Eugène Viollet-le-Duc développa la pratique du moulage afin de constituer sur les chantiers un corpus de sculpture médiévale française représentatif, un répertoire de modèles dans lequel les statuaires étaient à même de puiser pour nourrir leur inspiration⁷.
- 7 Eugène Viollet-le-Duc cite ensuite le mouleur Auguste Malzieux dans un contexte très précis, celui des campagnes de prises d'empreintes exécutées en France pour le compte de l'Architectural Museum, rebaptisé Royal Architectural Museum, fondé en 1851 par un groupe d'architectes professionnels sous la conduite de George Gilbert Scott⁸. À cet effet, le mouleur Malzieux se voit qualifier par Eugène Viollet-le-Duc de « mouleur spécial », c'est-à-dire spécialement affecté aux opérations de prises d'empreinte pour le compte des Britanniques.
- 8 Paradoxalement, il n'existe aucune correspondance d'Auguste Malzieux ni même de lettre le mentionnant dans les archives du Royal Architectural Museum⁹. En revanche, le mouleur est cité dans le premier catalogue de l'institution, en date de 1855, non sous le patronyme de Malzieux, mais sous celui de « Malerieux of Paris ». Dans le catalogue, son nom est associé à celui du maître-verrier Alfred Gérente, lequel aurait supervisé les

travaux¹⁰. Alfred Gérente est en effet réputé avoir agi dans ce cadre spécifique en qualité de correspondant local de l'Architectural Museum¹¹. Dans le même catalogue, environ cent cinquante moulages sont des épreuves de sculpture française d'époque gothique, exécutées sur les cathédrales Notre-Dame de Paris, d'Amiens et de Chartres, ainsi que sur la Sainte-Chapelle (**fig. 2**)¹².

Figure 2

Vue de la salle 6 de l'Architectural Museum, Cannon Row. Vers 1851-1857.

© V&A IMAGES/THE VICTORIA AND ALBERT MUSEUM, LONDON.

- 9 La sculpture romane est représentée par le moulage d'une frise de la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay. On peut observer que les édifices cités coïncident très précisément avec ceux dont sont issus les moulages de sculpture médiévale française rassemblés en 1854 à Sydenham, dans la Mediaeval court du Crystal palace (**fig. 3, fig. 4**)¹³. Le rapprochement entre les deux ensembles est d'autant plus cohérent qu'Auguste Malzieux, « mouleur spécial » agissant pour le compte de George Gilbert Scott, est encore crédité par Matthew Digby Wyatt et John Burley Waring de l'essentiel des moulages français exposés au sein de la Mediaeval court¹⁴.

Figure 3

Sydenham, *Crystal Palace*. Au second plan, à droite : moulage de la clôture du chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Attribué à Philip Henry Delamotte. Vers 1859.

The Metropolitan Museum of Art, Gilman Collection, Museum Purchase, 2005. (2005.100.801 (39d)). Images © The Metropolitan Museum of Art.

Figure 4

Sydenham, *Crystal Palace*. Dans l'encadrement de la porte, moulage de la clôture du chœur de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Attribué à Philip Henry Delamotte. Vers 1859.

THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, GILMAN COLLECTION, MUSEUM PURCHASE, 2005 (2005.100.801 (40B)). THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, GILMAN COLLECTION, MUSEUM PURCHASE, 2005. IMAGES © THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART.

- 10 Dans la fameuse correspondance de 1855, après avoir signalé l'engagement exemplaire de nos voisins d'outre-Manche, « plus justes pour nous que nous-mêmes », Eugène Viollet-le-Duc se fait le porte-parole d'Auguste Malzieux auprès du ministre. Le mouleur lui propose sa collection d'estampage « des sculptures du XI^e au XVI^e siècle, comprenant plus de deux mille objets et entre autres toutes les figures les plus belles de Chartres et de Paris, des exemples d'ornements tirés des édifices les plus purs sur le rapport du goût et de l'exécution ». Cette fabuleuse collection était, en partie au moins, directement liée à la commande de l'Architectural Museum, la commission des Monuments historiques ayant accordé son autorisation de prise d'empreinte des monuments français à la condition expresse que soit réalisé, pour son compte, un double de chaque épreuve¹⁵. Incapable de réunir les deux mille moulages de sa collection en un seul lieu, Auguste Malzieux était à cette date littéralement contraint de déposer ses plâtres « de tous côtés ». C'est cette collection qu'Eugène Viollet-le-Duc se proposait d'organiser dans une salle basse du Louvre, de manière chronologique, afin de révéler à tous « notre sculpture française depuis ses premiers essais jusqu'à sa décadence » – principe qu'il devait développer, un quart de siècle plus tard, en 1879, avec le projet de musée de Sculpture comparée. Jusqu'à présent, il paraissait pour acquis que la proposition d'Auguste Malzieux était restée sans suite. Or, le musée de moulages tant attendu, composé par le mouleur à partir de sa collection, vit effectivement le jour, mais de manière éphémère, sur l'île Saint-Louis, sous le nom de musée d'Archéologie du Moyen Âge.

L'insaisissable M. Malzieux

- 11 Mais qui est donc Auguste Malzieux ? Son patronyme le désigne d'emblée comme une exception culturelle parmi les acteurs du métier, une profession que les *formatore in gesso* italiens, pour la plupart natifs de l'ancien duché de Lucques (Toscane), exerçaient alors de par le monde en situation de quasi-monopole.
- 12 Auguste Malzieux est attesté dans la sphère professionnelle et personnelle du sculpteur-statuaire Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume, proche collaborateur et ami d'Eugène Viollet-le-Duc sur les chantiers de restauration (**fig. 5**). En 1848, Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume et Eugène Viollet-le-Duc avaient tous deux été signataires de la fameuse pétition ainsi que de la lettre de la Société d'archéologie nationale¹⁶.

Figure 5

Anonyme. Portrait d'Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume. Vers 1845-1850.

© CAPA/MMF.

- 13 Les livres de comptes d'Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume, conservés dans le fonds homonyme au musée des Monuments français, indiquent le versement de sommes d'argent au mouleur Malzieux entre 1850 et 1854. Dans bien des cas, la nature exacte des travaux pour lequel son talent avait été requis nous échappe. Dans le même fonds, ainsi qu'à la fondation Custodia, sont conservées de rares correspondances de la main même du mouleur qui, à en juger la qualité de son écriture, tant sa graphie, son style que son orthographe, était faiblement instruit, ce qui laisse supposer une origine sociale modeste (**fig. 6**). Le recours aux archives de l'état civil se révèle sur ce plan à la fois salutaire et ambigu. Ambigu car on n'y trouve aucun Malzieux prénommé Auguste exerçant la

profession de mouleur à Paris au XIX^e siècle. Salulaire, car on trouve trace dans l'état civil d'un sculpteur modelleur portant le nom d'Edmé Pierre François Malzieux, né en 1820, fils de menuisier, et décédé à Paris le 22 juin 1873. La confrontation du registre des actes de décès de la Ville de Paris avec celui de l'hôpital Cochin permet d'établir qu'Auguste et Edmé Pierre François Malzieux sont un seul et même homme¹⁷.

Figure 6

Correspondance adressée par Auguste Malzieux à Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume depuis Poissy, le 2 février 1843 (détail). « Le payi et forbaux mes ce la ne peux me fair aubliyé ni mon ami Jeofroy ni ma [mestres ?] quar je men nui mortelment loin de vous autre » Malzieux.

© CAPA/MMF.

- 14 Auguste Malzieux et Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume se connaissaient bien avant l'année 1850. Le mouleur semble en effet avoir évolué très tôt dans l'entourage proche du sculpteur, sinon (ou peut-être même ?) fait partie du cercle de ses intimes, un cercle composé d'artistes accomplis tels que Louis-Joseph Trimolet, Louis Steinheil, Ernest Meissonnier ou Charles-François Daubigny¹⁸. En effet, dans ses missives, le mouleur manifeste une estime sincère et une profonde affection envers Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume et sa famille, usant des formules les plus délicates à leur endroit¹⁹.
- 15 Témoignage de leur environnement commun, en 1840, Charles-François Daubigny dessine pour Auguste Malzieux une carte de visite professionnelle des plus singulières, ornée d'un univers fantasmagorique, un « fouillis bizarre » de l'avis de Charles-Frédéric Henriot, l'un des premiers biographes du peintre²⁰ (fig. 7).

Figure 7

Charles-François Daubigny. Carte de visite du mouleur Auguste Malzieux. 1840.

© CAPA/MMF.

- 16 Ce dernier a tracé en partie supérieure deux profils, le sien et, selon l'hypothèse communément admise, celui du mouleur Malzieux qui serait ici désigné non plus par un mais deux prénoms : Aceray Auguste. L'adresse indiquée – 31 quai de la Tournelle – correspond aussi à une adresse d'Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume pour 1843, ce qui tend à suggérer que les deux hommes partageaient le même atelier²¹. Les motifs représentés sur la carte laissent clairement présager de la capacité d'Auguste Malzieux à tout mouler et dans tous les domaines, qu'il s'agisse d'œuvres d'art pour l'édition, de sculptures monumentales ou de motifs sur nature. Cette diversité se perçoit dans le fonds Geoffroy-Dechaume, où sont conservés deux plâtres signés Malzieux. Le premier est une ronde-bosse intitulée *Ours de Russie*, du sculpteur Auguste Cain (?) et datée, semble-t-il, de l'année 1841 (fig. 8). Le nom et l'adresse du mouleur sont indiqués sur le socle : « Malzieux Mouleur, rue du Battoir Saint-Victor, 11 ». Le second, non daté, est un moulage sur nature, une tête d'autruche, également signé Malzieux, mais avec une adresse différente : rue Cuvier, 6²² (fig. 9).

Figure 8

Moulage par Auguste Malzieux d'après Auguste Cain (?). *Ours de Russie*. 1841 ?
© CAPA/MMF.

Figure 9

Auguste Malzieux. Moulage de tête d'autruche. S.d.
© CAPA/MMF.

- 17 Ce sont là les deux seules attestations de l'activité d'Auguste Malzieux dont nous avons connaissance en dehors des travaux de moulage qu'il exécuta directement ou non pour les Monuments historiques. Dans une correspondance adressée à Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume le 2 février 1843, le mouleur mentionne des travaux d'estampage de chapiteaux et de figures, à Poissy. En janvier 1850, Auguste Malzieux est à Chartres, sur le chantier de restauration de la cathédrale dirigé par Jean-Baptiste Lassus. Ayant chuté de l'échafaudage établi au niveau du porche nord de l'édifice, il est gravement blessé et reste immobilisé 18 jours. Un dossier conservé aux Archives nationales rend compte des démarches de Jean-Baptiste Lassus auprès du directeur général de l'administration des Cultes pour le versement d'un secours de 50 F en faveur du mouleur²³. À cette date, Auguste Malzieux est chargé de famille et perçoit un salaire journalier d'au moins 5 F. Le 30 octobre 1852, il reçoit paiement (248 F) pour l'exécution du moulage des 12 figures créées par Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume pour le corps principal du buffet d'orgue de la cathédrale de Luçon.
- 18 Entre 1850 et 1853, Auguste Malzieux effectue aussi plusieurs travaux de moulage pour le compte de l'administration de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Deux ans plus tôt, en juin 1848, Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume s'était vu confier par Eugène Viollet-le-Duc les premiers travaux de restauration de la statuaire de Notre-Dame²⁴. Auguste Malzieux, qui appartenait donc à son équipe, y exécuta notamment l'estampage, le transport et le montage d'un bas-relief du sculpteur Armand Toussaint – certainement le linteau du portail central de la façade occidentale. Auguste Malzieux œuvre en même temps pour le compte d'autres architectes attachés à la commission des Monuments historiques, comme Paul Abadie, pour lequel il exécute en décembre 1850 trois estampages à la cathédrale de Bordeaux.
- 19 Mais c'est le chantier de restauration de la Sainte-Chapelle qui semble avoir constitué le morceau de bravoure du mouleur. Son nom est en effet cité par Nicolas Troche dans la monographie qu'il consacre à la Sainte-Chapelle de Paris. Dans cet ouvrage, Nicolas Troche décrit avec force détails les travaux de restauration engagés dès 1837 par Félix Duban et Jean-Baptiste Lassus (**fig. 10**). Au sujet de la nouvelle flèche, il signale qu'au-dessous
- d'une moulure convexe figurant une boule et chargée de quatre chimères accroupies, règne un nœud feuillagé autour duquel sont appliqués [...] huit mascarons ceints de couronnes à fleurons, sur le bandeau desquelles sont inscrits, comme mémorial, les noms des principaux artistes et ouvriers qui ont participé par leur travail, à la restauration de la Sainte-Chapelle et à la construction de cette flèche²⁵.

Figure 10

Flèche de la Sainte-Chapelle de Paris.

© J.-M. Hofman.

- 20 Il précise que « ces mascarons reproduisent les traits de ces artistes et ouvriers, et sont de véritables portraits », puis cite leur nom et profession : Geoffroy-Dechaume, statuaire, Michel Pascal, statuaire, Texier, entrepreneur, Bureau, chef compagnon, Malézieux, mouleur, Adams, dessinateur, Bourguignon, gâcheur de levage, Perrey, statuaire²⁶. La récente campagne photographique conduite par le Centre des monuments nationaux a permis d'éprouver la pertinence de cette source ; elle diffère de la réalité pour un seul portrait²⁷. Sur la couronne dont il paré, Auguste Malzieux est identifié non par son patronyme mis par son seul prénom, « AUG^{ste} », suivi de sa profession, « Mo_uLe_uR » (**fig. 11**). Cette découverte a permis de lever l'anonymat sur la matrice en fonte de fer du portrait d'Auguste Malzieux qui avait été retrouvée dans les combles de l'édifice²⁸ (**fig. 12**).

Figure 11

Sainte-Chapelle de Paris. Portraits situés sur la cime de la flèche. De gauche à droite : Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume, Aimé-Napoléon Perrey (statuaires), Auguste Malzieux (mouleur), Louis Bureau (maître-compagnon), Georges-Louis Adams (dessinateur) et Buisson (?).

Phot. Berthé, P. Courtoisie Isabelle Grasswill/CMN. © Centre des monuments nationaux.

Figure 12

Matrice en fonte de fer à l'effigie du mouleur Malzieux. Collection du CMN/Sainte-Chapelle, inv. STC1914600047.

Phot. Berthé, P. Courtoisie Isabelle Grasswill/CMN. © Centre des monuments nationaux.

- 21 À travers ce portrait inachevé se profile la personnalité d'un homme modeste, un habile praticien évoluant sur les premiers chantiers de restauration des monuments historiques, un humble collaborateur d'Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume et des artistes qui gravitaient à ses côtés.

Un éphémère musée d'archéologie sur l'île Saint-Louis

- 22 Les témoignages relatifs au musée qu'il créa sur l'île Saint-Louis sont tout aussi ténus. Ils coïncident avec les seuls libellés attestant de son activité dans les volumes du Didot-Bottin des années 1856 à 1859. Les mentions correspondant aux millésimes 1856 et 1857 sont de première importance car elles seules témoignent de la fondation du musée. Pour ces deux années, il est indiqué à la rubrique « Mouleurs-figuristes » : « Malzieux, mouleur, musée d'archéologie du Moyen-Âge, Bretonvilliers 1 (île Saint-Louis)²⁹ ».

Figure 13

Hôtel de Lauzun. Façade extérieure. Procès-verbal de la commission municipale du Vieux Paris, 1898.
By Commission Municipale du Vieux Paris [Public domain], via Wikimedia Commons.

- 23 C'est cependant à une autre adresse, quai d'Anjou, en l'hôtel de Lauzun, que furent invités à se rendre le 1^{er} mai 1857 trois membres du Comité central des artistes pour visiter « l'atelier de M. Malzieux (Auguste) mouleur des diocèses de Chartres et de Paris, atelier qui est un véritable musée archéologique³⁰ » (**fig. 13**)³¹. C'est aussi à l'hôtel de Lauzun que renvoie en partie le libellé « 17, quai d'Anjou/12, rue Poullétier » correspondant à un état rectifié de la carte dessinée par Charles-François Daubigny (**fig. 14**)³². Quinze jours plus tard, à l'issue de l'exposé des délégués, Auguste Malzieux devait être adoubé par tous les membres du Comité, dans la section Arts industriels, et auréolé du titre de « mouleur archéologue »³³. Chacun fut aussi convié à découvrir de ses yeux les collections constituées par le récipiendaire « après de longs et courageux travaux³⁴ ». La même année, l'architecte Alfred-François Hurey rédigeait à l'attention des lecteurs de la *Revue des Beaux-Arts*, organe du Comité, un élogieux rapport sur le musée d'Archéologie de M. Malzieux³⁵.

Figure 14

Charles-François Daubigny. Carte de visite du mouleur Malzieux. État rectifié avec l'adresse « Quai d'Anjou, 17/rue Poulletier, 12 ».

© THE TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM.

- 24 La relation de ce nouveau correspondant décrit une formidable collection d'estampages pris sur les cathédrales de Paris, de Chartres, d'Amiens, de Reims, de Noyon, de Bordeaux, de Châlons-sur-Marne, de l'église de Vézelay, de Saint-Martin-des-Champs ou encore de la tour Saint-Jacques et de la Sainte-Chapelle.
- 25 À l'instar d'Eugène Viollet-le-Duc en 1855, Alfred-François Hurey mentionne, en tout premier lieu, les moulages de l'intégralité de la clôture du chœur, arcature du soubassement compris, de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Il cite, entre autres, du même édifice, les peintures des vantaux du portail Sainte-Anne, les grandes figures du portail central, quantité d'éléments d'architecture « moulés par petites parties qui permettent d'en étudier facilement les sections et sont fort précieux pour les architectes ». Il consigne encore les épreuves de plusieurs majestueuses statues du portail de Chartres, ainsi que des fragments du jubé découverts sous le dallage. De la Sainte-Chapelle, il retient une sélection de chapiteaux, de clefs de voûte et de frises. Il remarque encore un beau choix de figures « de style byzantin », parmi lesquelles le Christ de Vézelay.
- 26 La description ne dit rien du mode de classement adopté ni des conditions de présentation des plâtres mais elle souligne en revanche qu'il s'agissait d'une initiative individuelle. Le rédacteur salue ainsi en Auguste Malzieux le seul « artiste qui eut la persévérance d'établir à ses frais, et sur une grande échelle, ce musée archéologique ». Enfin, le pouvoir politique est une nouvelle fois exhorté à créer un musée complet avec « tous ces exemples, classés par époque », un lieu d'étude qui « seconderait

merveilleusement, en venant à l'appui du texte, l'excellent *Dictionnaire de l'architecture* de M. Viollet-le-Duc ».

- 27 La requête devait rester lettre morte, tout comme celle qu'Auguste Malzieux adressa en 1858 au ministre des Beaux-Arts³⁶. Ce refus pourrait avoir marqué un tournant décisif dans la vie du mouleur et la destinée de la collection. Dans l'édition de 1858 du Didot-Bottin, Malzieux, mouleur, est toujours signalé à la même adresse, rue de Bretonvilliers, mais le musée n'est plus mentionné. L'année suivante, le mouleur est domicilié à quelques mètres de là, rue Saint-Louis-en-l'Île³⁷. À partir de 1860, il disparaît définitivement des pages de l'annuaire du commerce.
- 28 Toutes les adresses d'Auguste Malzieux sur l'île Saint-Louis se situent dans le même îlot du plan parcellaire (**fig. 15**), à proximité de l'hôtel de Lauzun et de l'atelier qu'occupa Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume, 13 quai d'Anjou, au tournant de la décennie 1840. Charles-François Daubigny et Alfred Gérente, le peintre verrier qui avait été chargé par l'Architectural Museum de superviser les travaux de moulage d'Auguste Malzieux, vécurent aussi dans le même immeuble du quai d'Anjou. Selon le Didot-Bottin, le sculpteur ornemaniste Michel Pascal, dont le portrait orne aussi la cime de la flèche de la Sainte-Chapelle, avait élu domicile hôtel de Lauzun en 1850 et 1851 ; il pourrait avoir succédé à Auguste Malzieux rue de Bretonvilliers en 1858-1859³⁸.

Figure 15

Carte de l'île Saint-Louis avec les différents lieux où la présence d'Auguste Malzieux est attestée.

Dess. Marchand, Guillaume. ©. Guillaume Marchand.

Avatar

- 29 Ainsi, le musée d'Archéologie du Moyen Âge d'Auguste Malzieux pourrait-il avoir tout juste vécu deux voire trois années, en 1856, 1857 et peut-être 1858. Il devait toutefois connaître un nouvel avatar car, en 1861 au plus tard, les milliers de moulages qui composaient cette collection changèrent de main. Ils furent en effet acquis par deux sculpteurs ornemanistes, Corbel et Lechevalier, qui créèrent avec cette collection un nouveau musée, tout aussi éphémère que celui de Malzieux : « le Musée de la plastique archéologique », installé 18 boulevard de Montrouge. Cette adresse correspond à l'atelier de Victor Corbel, un sculpteur ornemaniste qui évolua dans la sphère des Monuments historiques³⁹ (fig. 16).

Figure 16

Jacques-Ange Corbel. Médaillon en marbre blanc à l'effigie de son père, Victor Corbel, encastré dans une stèle de granit. Sous le médaillon : maillet, compas, ébauchoir, crayon. Cimetière du Montparnasse, 9^e division.

© J.-M. Hofman.

- 30 En 1861, l'architecte Adolphe Lance, alors rédacteur en chef de la revue mensuelle *L'Encyclopédie d'architecture*, dépeint les caractéristiques principales du nouveau musée.

Il existe à Paris, écrit-il, une curieuse collection de moulages et d'estampages qui pourrait former une très intéressante division du musée du Louvre [...] [Elle est] due au courage et à la persévérance d'un modeste ouvrier mouleur, le sieur Malzieux [...] [Elle n'est connue] que de ceux qui ont intérêt direct à la connaître, c'est-à-dire du nombre d'artistes qui s'occupent de l'architecture du Moyen Âge... La collection Malzieux a été commencée en même temps que la restauration de la cathédrale de Paris [...] Naguère encore tous ces plâtres étaient entassés dans un vaste sous-sol de l'île Saint-Louis, où ils gisaient ignorés de la plupart des architectes. Aujourd'hui,

[ces moulages sont rassemblés] dans des magasins bien disposés où toutes les pièces ont été classées avec soin [...] Les cathédrales d'Amiens, de Bordeaux, de Châlons, de Chartres, de Paris, de Reims, de Rouen, de Sens, de Strasbourg, de Troyes et les églises de Crosnes, de Melun, de Noyon, de Poissy, de Saint-Ouen, de Rouen, de Vézelay sont représentées là par des échantillons des plus belles parties de leur ornementation.

- 31 Adolphe Lance poursuit son article par une formidable description de ce musée. Après avoir été accueilli par les statues de sainte Geneviève et de saint Marcel, il aperçoit la Vierge du portail nord de Notre-Dame de Paris, deux autres Vierges, la statue de sainte Modeste de la cathédrale Notre-Dame de Chartres, une Vierge à l'Enfant de l'ancien jubé de Châlons, puis un saint Étienne et quatorze autres figures du XIV^e siècle empruntés, notamment, à Notre-Dame de Paris. Poursuivant son parcours, ce sont maintenant les moulages d'une centaine de têtes, « dont celle du beau Christ de Vézelay » écrit-il, qui s'offrent à lui, auxquelles s'ajoutent vingt autres des portails nord et sud de Chartres, et encore une trentaine d'autres provenant de Notre-Dame de Paris, de Reims, de Bordeaux... Aux bas-reliefs du tour du chœur de Notre-Dame de Paris, déjà signalés par Eugène Viollet-le-Duc en 1855 et par Alfred François Hurey en 1857, succèdent d'autres bas-reliefs estampés, sur le même édifice, au portail de la Vierge et à la Porte rouge. Corbel et Lechevalier avaient manifestement adopté un classement typologique, car suivent, après les statues, les têtes et les bas-reliefs, les moulages de chapiteaux. Ils ne sont pas moins de trente du XII^e siècle, cinquante du XIII^e siècle et cinquante encore du XIV^e, provenant, outre les cathédrales déjà citées, de l'ancien cloître de l'abbaye Saint-Denis, des églises de Crosnes, de Saint-Nicolas-des-Champs, de Vézelay, de la Sainte-Chapelle et du triforium de Notre-Dame de Paris. Suit une collection de moulages de bustes de la Sainte-Chapelle, des colonnettes du portail nord de Chartres, puis toutes sortes de détails, d'inscriptions, « tous exemples des mieux choisis, – on peut le croire, parce que le mouleur était intéressé à faire de bons choix » estime le rédacteur. Enfin, il signale les moulages de divers objets d'orfèvrerie du trésor de Reims et d'ivoires sculptés des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles.

1876, la collection refait surface

- 32 Le « Musée de la plastique archéologique » disparut-il avec le décès de Victor Corbel, en 1874 ? Qu'advint-il de la prestigieuse et méconnue collection de moulages de Malzieux ? Elle devait échoir au fils de Victor Corbel, le sculpteur ornemaniste Jacques-Ange Corbel. C'est avec lui en effet que la collection réapparaît, en 1876, à l'occasion de l'Exposition des beaux-arts appliqués à l'industrie, installée dans le défunt palais de fer et de verre qui, depuis 1855, s'élevait au bas des Champs-Élysées (**fig. 17**)⁴⁰. L'exposition était organisée sous les auspices de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie, une association qui s'était donné pour ambitieux objectif de « donner une impulsion au goût national de la France, de le diriger et de le maintenir dans une bonne voie ; de faire prédominer le sentiment du beau dans toutes les créations de l'ouvrier, même les plus usuelles »⁴¹.

Figure 17

Édouard Baldus. Le Palais de l'Industrie. Vers 1855.

The Metropolitan Museum of Art, David Hunter McAlpin Fund, 1944. Images © The Metropolitan Museum of Art.

- 33 Dans l'exposition, les produits modernes de l'industrie étaient présentés dans la nef centrale du palais, au rez-de-chaussée ; les œuvres du passé, qui constituaient l'exposition rétrospective, occupaient quant à elles les salles du premier étage. C'est dans trois salles du premier étage que le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts avait rassemblé une collection des plus beaux dessins exécutés par les architectes des Monuments historiques, des dessins signés Viollet-le-Duc, Questel ou Boeswillwald. Aux dessins de la commission des Monuments historiques s'ajoutaient une centaine de moulages et estampages en plâtre, dont la sélection avait été confiée à Eugène Viollet-le-Duc et Eugène Millet, architecte et inspecteur général des édifices diocésains. Édouard Corroyer, en charge de la restauration de l'abbaye du Mont-Saint-Michel depuis 1874, avait été sollicité afin de fournir des moulages de sculptures pris sur le monument. Neuf moulages furent spécialement réalisés pour cette présentation⁴². Onze moulages de Saint-Germigny-des-Prés et de Saint-Benoît-sur-Loire furent encore livrés par Libersac et Frimat, sculpteurs d'ornement parisiens⁴³. Louis Villemainot, Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume et, dans une moindre mesure (dix moulages), Amédée Barrion et Coquereau, furent également sollicités afin de mettre à la disposition des Monuments historiques plusieurs dizaines de moulages de leur collection.
- 34 Enfin, les collections d'un dernier sculpteur avaient été sollicitées : celles de Jacques Ange Corbel. Quatre-vingts moulages avaient été primitivement choisis par Eugène Viollet-le-Duc et Eugène Millet dans l'ancienne collection Victor Corbel, rebaptisée « collection Corbel, Chervet et Delagoule ». Ces noms sont ceux de Jacques Ange Corbel, Jules Joseph

Chervet et Alexis Lagoule dit Delagoule, fondateurs d'une agence de sculpteurs-ornemanistes sise, à Paris, 8 rue d'Assas. Comme en atteste le timbre sec de la société, à cette adresse se trouvait non seulement leur atelier, mais aussi un musée de sculpture⁴⁴ (fig. 18). Le nom d'Auguste Malzieux n'apparaît dans aucun document se rapportant à la collection. En revanche, il est stipulé à la fin d'une liste manuscrite conservée dans les fonds de la médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine que les 203 numéros de la collection de Corbel « sont ceux d'un catalogue antérieur » et que « depuis ce temps, il est entré dans le musée une foule de nouveaux documents de tous les styles dont la classification n'est pas faite⁴⁵ ». Dans cette liste, plusieurs moulages sont inventoriés sous un même numéro, ce qui porte à plusieurs centaines le nombre total d'épreuves de la collection. Quel était donc cet ancien catalogue à partir duquel la liste avait été établie ? Ne pourrait-il s'agir du catalogue des objets moulés par Auguste Malzieux, celui-là même qu'Eugène Viollet-le-Duc tenait à la disposition du ministre, selon les termes mêmes de sa correspondance de 1855 ? À cet effet, les toponymes et les œuvres énumérés dans cette pièce d'archive de première importance correspondent, précisément, à ceux et celles connues de la collection de moulages d'Auguste Malzieux.

Figure 18

Timbre sec de l'agence « Corbel, Chervet et Delagoule ».

© J.-M. Hofman.

Épilogue

- 35 Dans le cadre de la préfiguration du musée de Sculpture comparée, la collection Malzieux-Corbel ne fut sollicitée que dans une infime proportion. Très tôt dans la genèse du projet, dès le mois de décembre 1879, Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume fut invité à visiter la collection Corbel afin de repérer les moulages susceptibles d'être acquis pour la nouvelle institution. Au début de l'année suivante, par l'intermédiaire de Victor Ruprich-Robert, il demandait à Jacques Ange Corbel sous quelles conditions il accepterait de se dessaisir des moulages du tour de chœur de Notre-Dame de Paris. Sa requête était hautement significative car ce sont ces mêmes épreuves qu'Eugène Viollet-le-Duc avait citées en

exemple vingt-cinq ans plus tôt pour décrire l'ampleur de la collection Malzieux, les mêmes encore qui avaient été mises en valeur par Alfred-François Hurey et Adolphe Lance dans leurs articles respectifs sur le musée d'Archéologie du Moyen Âge et le musée de la plastique archéologique. À cette date, c'est au 59 rue de Vaugirard, dans l'atelier qui appartenait à la famille Corbel depuis plusieurs générations, que les moulages du tour de chœur étaient entreposés⁴⁶. Aucune de ces épreuves ne devait cependant entrer dans les collections du musée de Sculpture comparée car, étonnamment, Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume, lui qui avait supervisé les travaux de moulage d'Auguste Malzieux, les jugea de qualité médiocre. Nous ignorons encore ce qu'il en advint par la suite.

- 36 Ainsi, de nos jours, les moulages de sculpture médiévale française que le Victoria and Albert Museum hérita du Royal Architectural Museum en 1916 sont-ils les seuls à perpétuer le souvenir de l'humble mouleur Malzieux et de son auguste collection.

37 **Biographie**

- 38 Jean-Marc Hofman est adjoint au conservateur de la galerie des moulages du musée des Monuments français, à la Cité de l'architecture et du patrimoine (Paris). Ses thèmes de recherche portent notamment sur l'histoire du musée de Sculpture comparée et du musée des Monuments français, les mouleurs en plâtre et le commerce des moulages à travers le monde.

NOTES

1. - Arch. nat., archives des Musées nationaux (AMN), Y2.
2. - Jouxant l'hôtel de Cluny, qui abrite les collections d'objets du Moyen Âge de Du Sommerard, acquises par l'État en 1843.
3. - « Mélanges et nouvelles. Société d'archéologie nationale ». *Annales archéologiques*, t. VIII, 1848, p. 334.
4. - Arch. nat., AMN, 5HH9(4). Voir : HOFMAN, Jean-Marc, LANCESTREMÈRE, Christine. « Aux sources du musée de Sculpture comparée ». Dans FINANCE, Laurence de, LENFANT, Carole (dir.). *Dans l'intimité de l'atelier. Geoffroy-Dechaume (1816-1892), sculpteur romantique*. Paris : Honoré Clair/ Cité de l'architecture et du patrimoine, 2013, p. 209-210.
5. - DIDRON, Adolphe-Napoléon. « Création d'une manufacture de vitraux à Paris ». *Annales archéologiques*, t. IX, 1849, p. 51-56.
6. - Arch. nat., AMN, 5HH9(4).
7. - LAGABRIELLE, Sophie. « Mouler, créer. L'utilisation des moulages dans les restaurations des monuments au XIX^e siècle ». Dans BARTHE, Georges (dir.). *Le plâtre, l'art et la matière*. Paris : Créaphis, 2001, p. 119-127.
8. - BOTTOM, Edward. "The Royal Architectural Museum in the light of new documentary evidence". *Journal of the History of Collections*, 19, 2007, 1, p. 115-139.
9. - Ces archives sont conservées par l'Architectural Association Archives. Nous remercions Edward Bottom, archiviste de cette institution, pour cette information.
10. - *Architectural museum*, Catalogue, 1855, p. 31-36 : Continental Gothic. French and German. Room VI. "The whole of the Casts from France have been taken for the Architectural Museum by M. Malerieux of Paris, and under the direction of M. Alfred Gerente".

11. - BOTTOM, Edward. Art. cit. : "The sculptor and glass worker, Alfred Gerente, was appointed a corresponding member of the Museum in 1855 and supervised Malerieux of Paris in the production of casts from Amiens, Chartres, Notre-Dame and the Sainte-Chapelle, Paris".
12. - Voir le site : <http://collections.vam.ac.uk/item/O1101773/photograph/> [consulté le 14/03/2016].
13. - Voir les sites : <http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/288686> et <http://www.metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/288690> [consulté le 14/03/2016].
14. - WYATT, Matthew Digby, WARING, John Burley. *The Mediaeval Court in The Crystal Palace*. Londres : Crystal Palace Library/Bradbury & Evans, 1854, VI : "The greater number of the French casts have been executed by M. Malzieux, of Paris".
15. - Dans sa correspondance de 1855, Eugène Viollet-le-Duc indique que l'entreprise fut financée par les membres « d'une société d'architectes et ouvriers » moyennant le paiement d'une cotisation individuelle annuelle de 1 £ pour les architectes et de 5 shillings pour les ouvriers du bâtiment. Dans son premier rapport sur le musée de Sculpture comparée, Eugène Viollet-le-Duc mentionne qu'une somme de 4 000 £ fut dévolue aux opérations de prise d'empreinte. VIOLLET-LE-DUC, Eugène. *Musée de la sculpture comparée appartenant aux divers centres d'art et aux diverses époques*. Paris : impr. Bastien et Brondeau, 1879, p. 2.
16. - HOFMAN, Jean-Marc, LANCESTREMÈRE, Christine. Art. cit.
17. - Arch. dép. de Paris, V4E 4386, acte n°1281 : l'acte en date du 23 juin 1873 est rédigé au nom de Pierre François Edmé Malzieux, sculpteur ; le registre des décès de l'hôpital Cochin en date du 22 juin 1873 est au nom d'Auguste Malzieux, sculpteur (archives de l'AP-HP 1Q2/69 et 3Q2/41).
18. - Henri Beraldi rapporte que vers 1833, tous les cinq habitaient « la même maison du quai Bourbon (où logea aussi le mouleur Malzieux) ». BÉRALDI, Henri. *Les graveurs du XIX^e siècle : guide de l'amateur d'estampes modernes*. Paris : L. Conquet, 1885-1892, vol. 12, 1892, p. 161, n. 1.
19. - Lettre du 2 février 1843 : « Je m'ennuis mortellement loin de vous autres ». Lettre du 3 avril 1843 : « Mon cher Geoffroy, je vous embrasse vous et votre famille » ; « j'espère d'ici une semaine être parmi vous et vous marquer mon estime par le baiser que je donnerais à votre fils » ... « J'ai de plus fait des estampages de tous les chapiteaux qui m'ont paru vous faire plaisir... ».
20. - HENRIET, Frédéric. *C. Daubigny et son œuvre gravé, eaux fortes et bois inédits*. Paris : A. Lévy, 1875, cat. 8, 80-81. Au sujet de la datation de ce document : DELTEIL, Loys. *Le Peintre-graveur illustré : XIX^e et XX^e siècles*. T. XIII, *Charles-François Daubigny*. Paris : chez l'auteur, 1921. L'auteur dénombre 6 états de cette carte. Le 1^{er} état correspond à celui cité ; l'ajout du millésime « 1840 » correspondrait au 2^e état. Les exemplaires datés sont uniquement signalés par Frédéric Henriet. Dans les archives du fonds Geoffroy-Dechaume (CAPA), les relations entre Malzieux et Daubigny sont attestées dès 1843. Dans une correspondance adressée à Geoffroy-Dechaume depuis Morsang le 3 avril 1843, Malzieux écrit : « Daubigny est un bougre... ».
21. - L'ESPRIT, Adolphe. *Les Artistes de l'île Saint-Louis. Geoffroy-Dechaume, sculpteur*. Paris : Honoré Champion, 1911. Extr. du *Bulletin de la Société historique et archéologique du IV^e arrondissement, la Cité*, juillet 1911. Geoffroy-Dechaume est réputé avoir vécu dans l'ancien hôtel de Clermont-Tonnerre, sis 27 quai de la Tournelle. Plusieurs correspondances, notamment les lettres de Malzieux, lui sont cependant adressées au n°31.
22. - Ces deux plâtres, respectivement inventoriés MOU.07564 et MOU.07634, constituent les seules attestations du mouleur à ces adresses. On peut observer qu'A.-V. Geoffroy-Dechaume est connu au 9 de la rue du Battoir Saint-Victor, de 1844 à 1848. Lors de la naissance de leur fils, Adolphe-Louis, le 29 février 1844, c'est à cette adresse qu'il réside avec son épouse, Marie Sidonie, née Mouton.
23. - Arch. nat., F/19/7679. Le nom du mouleur est orthographié « Malézieux ». Nous remercions Jean-François Luneau, maître de conférences à l'université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand, de nous avoir signalé cette référence.

24. - Au sujet de l'activité d'Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume sur le chantier de la cathédrale Notre-Dame de Paris : MACÉ DE LÉPINAY, François. « Geoffroy-Dechaume et la restauration de la sculpture de Notre-Dame de Paris (1848-1867) ». Dans AMIS DE L'ISLE-ADAM. *De plâtre et d'or : Geoffroy-Dechaume, sculpteur romantique de Viollet-le-Duc*. Nesles-la-Vallée : Val d'Oise éditions, 1998, p. 158.
25. - TROCHE, Nicolas-Michel. *La Sainte-Chapelle : notice historique, archéologique et descriptive*. Paris : Boucquin, 1855, p. 75. Le journal des travaux porte mention de la mise en place de ces masques à la date du 10 septembre 1853 (médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, 80/14/13).
26. - *Ibid.*, p. 75, n. 1. Le réalisme de ces portraits est encore signalé par Ferdinand de Guilhermy : GUILHERMY, Ferdinand de. *La Sainte-Chapelle de Paris après les restaurations commencées par M. Duban...* Paris : Bance, 1857.
27. - Aucune couronne ne porte le nom de Bourguignon, on trouve en revanche celui de Buisson.
28. - Au sujet des portraits exécutés en plomb repoussé des différentes personnalités du chantier et les matrices en fonte de fer qui servirent à leur réalisation : HOFMAN, Jean-Marc. « L'irrésistible ascension de Louis-Jacques Durand, entrepreneur en plomberie ». Dans LENIAUD, Jean-Michel, FINANCE, Laurence de. *Viollet-le-Duc. Les visions d'un architecte*. Cat. expo., Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 20 nov. 2014-9 mars 2015. Paris : Norma/Cité de l'architecture et du patrimoine, 2014, p. 52-59.
29. - Il était toutefois présent à cette adresse depuis 1853 au plus tard. Voir *Travaux de moulage pour l'administration de la cathédrale de Paris faits par Auguste Malzieux, rue Bretonvilliers n°1...* Signé et daté A. Malzieux, 22 octobre 1853 (CAPA, fonds Geoffroy-Dechaume, boîte 4 - Notre-Dame de Paris). C'est à cette même adresse que naquirent trois de ses enfants : Héloïse-Jeanne (1854), Auguste François Edmé (1855) et Claude Philibert Gaston (1857).
30. - *Revue des Beaux-Arts*, 1857, p. 206.
31. - Voir le site : https://commons.wikimedia.org/wiki/File%3ACMVP_1898_3_p29_Hotel_de_Lauzun_Fa%C3%A7ade.jpg [consulté le 14/03/2016].
32. - Voir le site : http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/collection_object_details.aspx?objectId=1354090&partId=1&searchText=malzieux&page=1 [consulté le 14/03/2016].
33. - *Comité central des artistes fondé le 10 juillet 1848, séant à l'hôtel de ville de Paris, le premier et le troisième vendredis de chaque mois. Statuts constitutifs et réglementaires, suivi de la liste générale des membres du Comité*. Paris, 1860, p. 31.
34. - *Revue des Beaux-Arts*, 1857, p. 227.
35. - HUREY, Alfred-François. « Rapport sur le musée d'archéologie de M. Malzieux ». *Revue des Beaux-Arts*, 1857, p. 468-469. Pour un compte rendu synthétique : *Revue de l'Art chrétien*, vol. 2, 1858, p. 82.
36. - *Revue des Beaux-Arts*, 1857, p. 92.
37. - Au cours de l'année 1858, Auguste Malzieux pourrait avoir déménagé à deux reprises. Une première fois, au n°12 rue Poullétier, car c'est à cette adresse qu'il réside au décès de sa fille, Héloïse-Jeanne, le 9 avril 1858. À cette date, le musée d'Archéologie se trouvait toujours quai d'Anjou comme en atteste l'état rectifié de la carte dessinée par Daubigny portant mention des deux adresses. Le second déménagement, au n°11 rue Saint-Louis-en-l'Île, serait intervenu deux mois plus tard car c'est à cette adresse que naquit son quatrième enfant, Alfred-François Malzieux, le 21 juin 1858.
38. - Dans le Didot-Bottin, à la rubrique « Mouleurs-figuristes », « Pascal, sculpteur-statuaire et ornemaniste » est signalé 1 rue de Bretonvilliers. En revanche, dans la section nominative du volume, son adresse professionnelle est 16 quai de Béthune, son domicile, quai de Bourbon, 27.
39. - Sur le chantier de restauration de la basilique Sainte-Marie-Madeleine de Vézelay, Corbel est attesté dans l'entourage de Victor Joseph Pyanet et de Michel Pascal. Voir SAULNIER,

Lydwine, STRATFORD, Neil. *La sculpture oubliée de Vézelay. Catalogue du Musée lapidaire*. Paris : Arts et métiers graphiques (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, n°17), 1984. Les auteurs ne citent pas Victor Corbel mais « Corbel père ». Ils lui attribuent, à tort, la réalisation du moulage du portail central du narthex, en 1881, pour le musée de Sculpture comparée (p. 17, n. 61). Or, Victor Corbel est déjà décédé à cette date. C'est son fils, Jacques-Ange, qui supervisa le travail de prise d'empreinte par le mouleur Pellegrini, vers juillet 1881. Inventorié sous le numéro MOU.00125, le moulage de ce portail est une des œuvres-phares du musée des Monuments français, héritier du musée de Sculpture comparée.

40. - Voir le site : <http://metmuseum.org/collection/the-collection-online/search/268856>.

41. - CERNESSON, Léopold. « Cinquième exposition de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'Industrie ». *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, 1876, p. 216-217.

42. - Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, 80/8/1 - Prêts d'objets classés à des expositions organisées à Paris/*Exposition de l'Union centrale 1876. Moulages annexes aux dessins exposés par la commission des Monuments historiques/Lettre d'Édouard Corroyer du 7 août 1876*. Le nombre exact de moulages est indiqué dans ce document. Les prises d'empreinte sont alors bien avancées. Le nom du mouleur n'est pas précisé.

43. - En 1876, l'atelier de ces deux sculpteurs ornementalistes se situait 49 boulevard Richard-Lenoir. Libersac est actif dans les années 1850 à la restauration du château de Blois et à la décoration du Louvre (*La Presse*, 17 septembre 1851). En juin 1879, il se voit décerner, à l'issue du congrès des Architectes, une médaille d'argent dans la catégorie « Industrie d'Art ». Libersac, Corbel et Chervet sculptèrent le tombeau d'Eugène Millet, d'après un dessin de Viollet-le-Duc.

44. - Corbel et Lagoule sont attestés sur le chantier de restauration de l'église Notre-Dame, à Dijon. Delagoule céda ses droits à ses coassociés par acte du 9 décembre 1876 (*Archives commerciales de la France* du 4 janvier 1877). La dissolution de la société Corbel et Chervet fut prononcée le 2 décembre 1880, au décès de Chervet (Arch. dép. de Paris, D32U3/201).

45. - Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, 80/8/1 - Prêts d'objets classés à des expositions organisées à Paris/*Exposition de l'Union centrale 1876. Moulages annexes aux dessins exposés par la commission des Monuments historiques*.

46. - CAPA, fonds Geoffroy-Dechaume, boîte 4/Notre-Dame de Paris, I : correspondance du 10 mars 1838 au 2 juillet 1866. Le lieu est mentionné dans la correspondance de Ruprich-Robert en date du 29 janvier 1880. Le marbrier Jean-Baptiste Charles Corbel, grand-père de Jacques-Ange, est déjà attesté à cette adresse à la charnière de la décennie 1820. Nous livrerons prochainement une étude sur la dynastie Corbel.

RÉSUMÉS

Demandée dès la constitution de la commission des Monuments historiques et rappelée au lendemain de la révolution de 1848, la création d'un musée de moulages de sculpture médiévale française ne fut décidée qu'en 1879, avec l'engagement de Jules Ferry en faveur du projet de musée de Sculpture comparée d'Eugène Viollet-le-Duc. Vingt-quatre ans plus tôt, l'architecte s'était fait le porte-parole d'un modeste mouleur, Auguste Malzieux. Viollet-le-Duc proposait de réunir au Louvre la formidable collection de Malzieux, composée d'estampages de sculptures françaises du XI^e au XVI^e siècle. Les historiographes ont généralement reconnu cette proposition comme une étape de la genèse du musée de Sculpture comparée, sans toutefois en estimer

l'importance et la destinée. Centrée sur la personnalité d'Auguste Malzieux, cette recherche inédite révèle que les collections de cet illustre inconnu furent non seulement rassemblées au sein d'un éphémère « musée d'Archéologie du Moyen Âge », mais trouvèrent encore de nouvelles fortunes.

Envisioned since the foundation of the Committee on Historical monuments and in particular after the Revolution of 1848, the creation of a cast museum displaying French medieval sculpture was not adopted until 1879, when Jules Ferry approved Viollet-le-Duc's project for a Museum of comparative sculpture. Twenty-four years earlier, the architect had already spoken up on behalf of a humble cast-maker, Auguste Malzieux. Viollet-le-Duc proposal was to assemble in the Louvre Malzieux's incredible collection of life-size casts of French sculpture from the eleventh to sixteenth centuries. Historians have generally recognized this suggestion as a phase in the creation of the Museum of comparative sculpture but without appreciating its scope and destiny. Focusing on Auguste Malzieux's personality, this communication presents original research which reveals that the collection of this little-known figure was not only presented in an ephemeral 'Museum of Mediaeval Archaeology' but also found new fortunes.

INDEX

Mots-clés : Malzieux, Viollet-le-Duc, Geoffroy-Dechaume, Gérente, Corbel, Daubigny, mouleur, Mediaeval Court, Sydenham, Architectural museum, South Kensington Museum, Victoria and Albert Museum.

Keywords : moulder, Victoria and Albert Museum

AUTEUR

JEAN-MARC HOFMAN

Adjoint au conservateur de la galerie des moulages, Cité de l'architecture et du patrimoine/
musée des Monuments français jmhofman@citechailot.fr